

ARBF Yoram ROSILIO & Anti RuBber BrAiN fActOrY - Reinas del Mediterraneo Grece vol.1

Le Fondateur de Son

Yoram Rosilio (basse, direction, arrangements), **Xanthoula Dakovanou** (chant), **Maki Nakano** (saxe alto), **Florent Dupuit** (saxe ténor, flûte), **Benoit Guenoun** (saxes ténor et soprano), flûte), **Paul Wacrenier** (piano électrique, vibraphone), **Stef Maurin** (guitare), **Eric Dambrin** (batterie).

Arcueil, 14 novembre 2015 (59 mn)



Le jazz est né de la coalescence de différentes musiques il y a une centaine d'années, puis il a évolué sans se désintégrer, avalant au passage d'autres traditions, comme la musique cubaine, la *bossa nova*, la Musique Occidentale Savante (John Kirby) etc. Depuis quelque temps, il se passe le contraire, des musiques diverses utilisent le jazz comme un ingrédient dans leur sauce propre ; l'annonce de jazz et *rebetiko* m'avait laissé perplexe et intéressé. Du *rebetiko*, je ne connais guère que Markos Bambakaris (1905-1972), voix grave abîmée par l'alcool et la fumée des tavernes, un peu comme celle d'un chanteur de blues rural des débuts de l'enregistrement.

Ce disque débute par une musique chantée dans un style que je suppose traditionnel au jour d'aujourd'hui, mais bientôt une improvisation la rapproche d'un autre essai de même ordre, le *Olé* de John Coltrane et sur un rythme semblable. La fusion des deux genres se fait comme naturellement, au travers des mélismes de la voix.

L'envoûtement s'installe peu à peu et bientôt la musique devient celle d'un lieu du bout du monde, on est plongé dans la nostalgie de rien (page 8). Le lieu d'enregistrement du disque -en direct selon la pochette- semble bien être un de ces lieux.

[Un lieu du bout du monde est un endroit que l'on attendait pas à trouver et qui surgit comme un rêve. Le premier dont je me souviens était au bout du chemin qui m'avait conduit jusqu'au tombeau du marquis de Baroncelli, au milieu de nulle part en Camargue au crépuscule ; j'avais poursuivi les traces marquées sur le sable et était arrivé à ces quelques paillotes près d'une étendue d'eau, lumières suffisantes pour boire, danser et rire. Le dernier, j'y ai été attiré par une étrange musique, alors que je quittais le Parc Citroën à Paris ; je suis passé sous les rails du RER par un tunnel infamant -une jeune femme qui marchait derrière moi a attendu que je l'ai franchi pour s'y engager à son tour. C'était deux asiatiques jouant sur partition du saxophone alto d'une façon mal tempérée ; il y avait là des tables, des bistrotts, une scène, pour une vie nocturne qui naissait à peine, sous l'ombre du pont du Garigliano.]

Un disque pour les amateurs de musique originale et libératoire.

Philippe Paschel

<http://www.arbf.fr/>

<https://www.culturejazz.fr/spip.php?article3373>

